

Rome, couronna l'œuvre entreprise deux siècles auparavant par Grégoire VII. Le sacerdoce triomphait sur les ruines de l'empire. Quelle fut la vie de l'Allemagne sous ce nouveau régime, M. Dareste nous l'apprendra dans les prochaines leçons.

Dans la chaire de Littérature française, Racine fait l'objet des travaux de M. de Laprade. Un poète apprécié par un poète, et par un poète cultivant un genre différent, appartenant à une autre école ! M. de Laprade juge notre grand tragique au point de vue des doctrines esthétiques qu'il développait naguère dans la même enceinte en les marquant profondément du sceau de son esprit et de son talent. Son appréciation ne saurait manquer d'être piquante, originale et d'offrir des points de vue nouveaux et attachants; que l'on suive d'ailleurs La Harpe ou Schlegel, que l'on soit classique ou romantique, comme on disait jadis. Le théâtre grec où M. de Laprade nous a conduits à la suite de l'Euripide français nous est apparu dans sa beauté toujours la même et toujours nouvelle. L'Andromaque, l'Iphigénie antique ont fourni un grand nombre de belles citations et des observations judicieuses autant que délicates. Les tragédies françaises n'ont gardé des anciens que les noms des personnages; il n'y a pas moins loin de l'Andromaque de Racine à celle de Virgile, que de celle de Virgile à l'héroïne d'Euripide. M. de Laprade loue avec chaleur dans Racine la perfection des caractères de femmes, la noblesse, l'élégance incomparable du style, la profonde connaissance du cœur humain et des passions. Mais il lui reproche le manque d'énergie en général, la faiblesse des hommes aux prises avec les sentiments exaltés, le *réalisme* des idées et des affections, l'idéal borné au langage, le contraste ennemi de la vraisemblance entre les formes polies, raffinées même des personnages calqués sur les gentilshommes de la cour de Louis XIV, et les actes barbares des temps héroïques transportés sur notre scène tragique.

Le cours d'Histoire réunit plus de cent auditeurs; le cours de Philosophie et celui de Littérature française approchent de ce chiffre, et ils suivent tous trois une progression ascendante sensible. Il ne faut pas s'étonner si le cours de Littérature ancienne s'adresse à un auditoire plus restreint. Les lettres grecques et latines ne sont certes pas à la portée d'une aussi grande quantité de personnes que l'Histoire ou la Littérature française. Toutefois, malgré cet inévitable inconvénient, M. Démons doit s'applaudir de l'assiduité du nombre fort convenable d'auditeurs graves et sérieux avec lesquels il poursuit l'étude des historiens latins et des auteurs dramatiques du siècle de Périclès. César, Salluste, Aristophane et tous les auteurs qui offrent avec eux quelque point de rapprochement, lui fournissent tour à tour l'occasion